

même des douleurs qui me faisoient craindre que le poulmon ne fût attaqué ; & cela m'avoit fait de la peine dans le commencement , voyant qu'il faudroit quitter mon exercice , ou tout à fait, ou pour un temps , jusqu'à ce que j'eusse rétabli mes forces & ma santé. Mais depuis que vous m'eûtes fait prendre une ferme résolution de renoncer à tout, pour n'avoir plus qu'à penser que vous êtes mon Dieu, vous sçavez que l'inquietude où j'étois sur cela, se tourna en joye ; & que je me trouvois heureux, d'avoir une excuse aussi legitime que celle-là, pour appaiser en quelque sorte ceux qui ne regardant que ce qui convenoit à leurs enfans, ne consentiroient pas volontiers que je quittasse mon emploi.

*Heureuse
résolution.
Pl. 45. 11.*

Cette joye me soutenoit en attendant que le temps qui restoit jusqu'aux vacances fût écoulé. Mais quoi qu'il ne fût que de vingt jours ou environ, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que j'allai jusqu'au bout ; & comme la cupidité ne m'aidoit plus à porter un tel fardeau, j'en aurois été accablé, si la patience ne fût venue à mon secours.

*Il n'y a
que la cupidité qui
nous en-
pêche de
sentir le
poids des
affaires
semens du
monde.*

Peut-être que quelques-uns de ceux qui vous servent, & que vous m'avez donnez pour freres, trouveront que je fis mal d'attendre ; & que je ne devois pas paroître une seule fois dans la chaire du men-songe, depuis que vous m'eûtes mis dans le cœur le dessein de vous servir. Je ne veux point me deffendre sur cela : peut-être que j'ay mal fait ; mais votre infinie misericorde ne m'a-t'elle pas pardonné ce peché-là, avec tant d'autres si horribles & si mortels, dont vous m'avez nettoyé dans les saintes eaux du Baptême ?

*Les Saints
ne s'excu-
sent pas
volon-
tiers.*